

satisfaction que nous apprenons que la grande puissance du Canada a demandé un espace considérable pour notre exposition. Les Canadiens veulent faire voir aux Jamaïcains, entre autres choses, de la bonne farine à bon marché, du bon lard, du bon poisson, etc., et il n'y a pas de doute que le résultat de cette exposition sera d'augmenter considérablement le commerce entre l'île et le Canada qui peut consommer tous les fruits que la Jamaïque peut produire. Puisque le Canada a décidé de prendre part à notre exposition, les autres colonies et les autres pays, vont sans doute s'empressez d'imiter cet exemple, et comme sir Henry Blake, nous croyons que notre principale inquiétude ne sera pas la rareté des objets exposés, mais le manque d'espace pour les exposer tous." Un citoyen de Montréal, qui connaît sir Henry Blake dit que Son Excellence porte beaucoup d'intérêt à cette exposition et que les intérêts des Canadiens n'ont rien à craindre entre ses mains.

*Chemin de fer du Labrador.*—Les ingénieurs anglais chargés d'explorer la route du chemin de fer projeté de Québec au Détroit de Belle-Isle, ont presque complété leurs travaux.

Ils seront de retour à Québec à la fin de ce mois.

On dit que les ingénieurs trouvent le projet tout à fait praticable et ont rencontré bien moins de difficultés qu'on ne leur avait représenté.

Il n'y a pas de doute qu'un jour ne vienne où l'on se rendra de Québec à Liverpool en quatre jours, avec trois jours seulement de traversée.

*Catastrophe à Saint-Pierre de Montmagny.*—Un terrible accident est arrivé à Saint-Pierre, à la fin de la semaine dernière. La maison de M. Mathias Gagnon, bâtie sur les bords de la Rivière-du-Sud, a été précipitée dans la rivière, dans les circonstances suivantes, rapportées par un témoin oculaire M. Joseph Blais.

M. Joseph Blais raconte que lui et sa famille furent éveillés sur les deux heures trente du matin par ce qu'ils crurent être un tremblement de terre. En regardant à la fenêtre il s'aperçut que la maison de Gagnon, qui n'était environ qu'à quarante pieds de la sienne était disparue. En même temps il entendit appeler à sa porte, et en ouvrant il entendit le frère de M. Gagnon lui crier que la maison s'en allait à la rivière. Sortant à la course, il vit qu'en effet tout descendait à la rivière avec un morceau de terre de près de trois arpents en superficie, et il entendit les cris et les supplications de la famille Gagnon, des enfants. C'était à rendre fou, dit-il.

Il passa des habits au frère de M. Gagnon qui était sorti de la maison sans savoir comment, et il l'envoya quêrir du monde. Quant à lui il se rendit au bord de la côte pour aider les pauvres malheureux ensevelis. Du secours arrivant promptement, ils purent arracher des débris la plupart des enfants, sains et saufs. Mais le père avec le plus jeune dans ses bras put se sauver lui-même, et trois petits enfants presque nus eurent le courage de s'arracher seuls des débris, de monter la côte et d'aller frapper à la porte chez M. Blais.

La rivière est complètement éclusée sur une longueur de trois arpents et l'eau a déjà monté de plusieurs pieds en amont tandis qu'en aval il est facile de traverser à pieds secs.

C'est un des plus tristes accidents qui se soient produits depuis longtemps dans ce district.

Ce pauvre Gagnon qui est mourant a eu non seulement le malheur de perdre sa femme, qui a été tuée dans cette catastrophe, mais aussi sa maison, ses dépendances, son ménage et une grande étendue de terre.

Il mérite la pitié publique et sera certainement secouru. Des souscriptions sont déjà ouvertes en sa faveur.

Quant à l'accident, aux phénomènes géologiques, on se rappellera que ce n'est pas le premier exemple que nous en avons eu dans cette partie de la province.

Il y a quelques années, un lopin de terre s'est ainsi déplacé sur le bord d'une rivière, après avoir été sourdement travaillé par les eaux souterraines.

Ce fut un émoi terrible dans la localité lorsqu'un témoin oculaire, s'en vint raconter à la foule ébahie, un dimanche, après vêpres, qu'il venait de voir marcher les arbres. Longtemps les curieux et les savants même ont visité cet endroit intéressant.

Il s'agissait alors tout simplement d'un morceau de terrain qui avait glissé dans la rivière qu'il avait endiguée, mais cette fois aucune bâtisse n'avait été démolie, aucune vie perdue, et le tort matériel causé à la propriété était presque compensé par l'attrait du phénomène.

*Un nouveau curé d'Ars.*—Un saint prêtre de la Pensylvanie attire l'attention générale par les prodiges qu'il opère. Le R. P. Mollinger, pasteur de Brolien près de Pittsburg, est un ancien missionnaire qui évangélisa les contrées peuplées de mineurs et d'ouvriers. Sa vie a toujours été exemplaire. Il a beaucoup voyagé en Europe et en Asie, d'où il a rapporté des reliques pour enrichir son église; il a surtout une grande dévotion à Saint Antoine de Padoue et il lui attribue toutes les merveilles qu'il opère, comme le curé d'Ars les attribuait à Sainte Philomène.

Depuis quelque temps, la foule accourt à son église, il prie pour les malades; il leur fait vénérer les reliques, leur donne sa bénédiction, et ils s'en retournent guéris.

Cela se passe tous les jours et publiquement.

Les journaux protestants racontent les cures prodigieuses et rendent pleine justice aux vertus du Père Mollinger et attribuent les guérisons à la puissance de la foi.

Comme le curé d'Ars, il reçoit des sommes importantes, qu'il emploie à bâtir des églises, des écoles et à secourir les malheureux.

Ce saint prêtre est d'un âge avancé.

*Les Acadiens conserveront-ils la foi de leurs Pères ?*—L'honorable M. Poirier, sénateur, publie dans une édition spéciale et illustrée de l'*Évangéline* le remarquable article que voici sur l'avenir des Acadiens. Nous félicitons sincèrement M. Poirier de ce travail.

Oui, s'ils conservent leur langue maternelle. Toute la question est là.